

SAINT VICTOR DE PLANCY, PRÊTRE ET ERMITE

6 e siècle

Fêté le 26 février

Victor naquit à Troyes, en Champagne. Etant encore dans le sein de sa mère, un homme possédé du démon s'écria publiquement : «Victor, le saint de Dieu, pourquoi nous tourmentes-tu avant ta naissance ?» Des son enfance, ses actions étaient accompagnées d'une grande maturité d'esprit, et il était si charitable envers les pauvres, que souvent il leur distribuait la meilleure part de ce qu'on lui donnait pour sa nourriture et pour son entretien.

Dès qu'il eut l'âge prescrit par les canons pour recevoir les ordres sacrés, il fut ordonné diacre, et puis prêtre. Il s'employa d'abord à la prédication mais, voulant renoncer entièrement au monde, il abandonna ses parents, et se retira au territoire d'Arcis, auprès d'un village appelé Saturniac, au même diocèse de Troyes. Là, il se fit un ermitage, dans lequel il commença une vie si sainte, qu'il passait les jours et les nuits en prières, en jeûnes et en pénitences. Sa réputation, courant par toute la France, vint jusqu'aux oreilles du roi, qui résolut de l'aller trouver jusque dans sa solitude, pour avoir la consolation de voir un si saint homme. Victor, averti de sa visite, vint au-devant de lui, et, après que l'un et l'autre se furent salués par un baiser de paix, ils entrèrent dans l'ermitage, où le Saint pria le prince de prendre quelque rafraîchissement mais comme il ne trouva qu'un peu d'eau, il eut recours à Dieu, et se mettant à genoux : «Seigneur», dit-il, «dont la puissance est infinie, bénissez ce vase, et remplissez-le de votre rosée céleste, afin que, comme nos pères ont été rassasiés de la manne au désert, ainsi nous soyons remplis du don de votre bénédiction;» puis il fit le signe de la croix sur le vase, qui fut en même temps rempli de très excellent vin; le roi en but avec son escorte, qui ne pouvait se lasser d'admirer la bonté du Tout-Puissant.

Toute la vie de saint Victor fut une suite continuelle d'actions miraculeuses. Un jour qu'il avait envoyé des laboureurs semer du froment dans une terre, l'un d'entre eux en cacha deux boisseaux pour les dérober; aussitôt il fut possédé du démon avec tant de fureur, qu'il sortait de son gosier de la fumée mêlée de flammes, pour montrer que, par son péché, son corps et son âme étaient devenus comme un enfer. Le Saint le voyant venir à lui, en eut compassion, et, faisant sur lui le signe de la croix, il le délivra. Ce pauvre homme, reconnaissant que ce malheur lui était arrivé à cause de son larcin, avoua sa faute avec larmes, et fit restitution.

Les historiens de sa vie rapportent que Dieu lui accorda une faveur extraordinaire. Il avait autrefois tenu sur les fonts du baptême le jeune seigneur de Cupidini, aujourd'hui Queudes (Marne), à quatre lieues et demie de Plancy. Depuis longtemps le noble gentilhomme pressait. Victor d'honorer de sa présence son antique castel : le saint prêtre finit par céder à ses instances réitérées. C'était un dimanche; Victor se dirigeait vers l'église voisine pour assister à l'office divin. Tout à coup il s'arrêta les cieus venaient de s'ouvrir devant lui; il jouissait de la vision béatifique et il entendait quelque chose de ces harmonies angéliques, telles que l'oreille de l'homme n'en a point entendu depuis l'apôtre saint Paul. C'est sans doute en souvenir de ce fait merveilleux que l'église de Queudes l'a choisi pour patron et qu'on y a pour lui la plus grande vénération.

Une autre fois, pendant sa prière, qu'il faisait ordinairement la nuit, il vit les cieus ouverts, et, au milieu, une belle croix d'or, enrichie de plusieurs pierres précieuses plus brillantes que les étoiles du firmament. Comme il considérait cette merveille, il entendit une voix qui lui dit : «Les diamants que tu vois, ce sont les âmes des Saints qui, pour l'amour de leur Seigneur, ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau». Depuis ce temps-là, son âme fut si fort éloignée de la terre et ravie dans le ciel, qu'il renonça absolument à toute sorte de communication et de commerce avec le monde, afin de s'attacher uniquement à son souverain bien.

Après avoir continué le reste de ses jours dans un parfait recueillement de ses sens, il rendit enfin son âme entre les mains de son Créateur, le 25 février, dans le 6 e ou 7 e siècle. Ce fut alors que saint Victor monta victorieux dans le ciel, pour recevoir, de la main de son Seigneur, la couronne de victoire. «Placé dans le ciel, il contemple Dieu maintenant à découvert. Il nage dans un océan de délices mais il s'occupe encore de nous. La terre des saints qu'il habite n'est point une terre d'oubli. Le ciel ne refroidit point les cœurs il les rend, au contraire, et plus tendres et plus compatissants il communique une nouvelle activité à leurs affections. Les anges, quoiqu'ils voient sans cesse le Père céleste, n'en volent pas moins à notre secours. Comment donc serions-nous oubliés de ceux qui ont été semblables à nous, et

qui ont passé par les misères sous le poids desquelles nous gémissons ? Non, non, je sais que les justes attendent que je reçoive la récompense. Victor n'est point comme l'échanson de Pharaon, qui ne pensa plus à Joseph lorsqu'il fut sorti de prison. Il n'a point pris la couronne de gloire pour fermer ses entrailles à nos maux.»

RELIQUES ET TRADITIONS

Il fut enterré à Saturniac, aujourd'hui chapelle Saint-Vitre, qui est une corruption du mot Victor : on y bâtit une église sur son tombeau. En 837, son corps fut transféré au monastère de Montieramey, au diocèse de Troyes, puis en 1791 à Arcis-sur-Aube. Ses reliques se trouvent, aujourd'hui 1872, dans l'église du village de Montieramey.

Son tombeau a été célèbre par plusieurs miracles. On raconte, entre autres choses, qu'un prisonnier s'étant sauvé de son cachot, tout chargé de fers, et s'étant approché du sépulcre du Saint, ses chaînes se brisèrent en un instant et il se trouva en liberté. Telle était la confiance des peuples en saint Victor, qu'on se recommandait à lui dans les moindres indispositions. On allait boire de l'eau de la rivière, voisine de son ermitage, et souvent les malades revenaient guéris. On voulait que saint Victor fût le protecteur de chaque famille aussi prenait-on soin de donner son nom à l'un des enfants. Il n'est pas jusqu'à une ferme, un bois, situés dans les environs de l'ermitage, et même une rue de Plancy, qui ne soient sous sa protection. La statue de sa chapelle a reçu une place d'honneur dans l'église paroissiale, et pour satisfaire plus complètement encore la dévotion de tous, une relique insigne (le bras droit du Saint, détaché du reste du corps) est exposée chaque année à la vénération des fidèles.

Nous avons demandé à M. de Jubainville, archiviste du département de l'Aube, si les Vitry qui existent en France et particulièrement Vitry-le-Français ne devraient pas leur dénomination à des Saints du nom de Victor. Ce savant nous répondit : «La forme gallo-romaine du nom des Vitry si nombreux qui existent en France est *Victoriacum*, c'est-à-dire propriété de Victor ou de Victorius. Vitré, Vitrey sont des variantes de Vitry. Il n'y a pas de raison pour supposer que ces propriétaires romains du nom de Victor ou Victorius soient identiques au Saint vénéré dans l'Aube».

Il ne nous paraissait pas douteux néanmoins que Saturniac, où se trouvait l'ermitage de Saint-Victor et qui prit ensuite le nom de Saint-Vitre, et la commune de Villeneuve-Saint-Vistre ne dussent cette dénomination à l'altération du mot Victor. Cette filiation nous semblait d'autant plus sensible que notre Saint est appelé vulgairement Vitre et autrefois Victre. Nous en référâmes à M. Lalore, professeur au Grand-Séminaire de Troyes, qui eut l'obligeance de nous transmettre les renseignements suivants à la date du 12 février 1872 :

«1° Saturniacus est un village détruit, si ce village n'est pas Saint-Saturnin (Marne).

2° Villeneuve-Saint-Vistre (Marne, à onze kilomètres de Sézanne) a précisément pour patron saint Victor.

3° Le Saint-Vitre ou Victor, dont parlent Baillet et Migne et qu'ils placent à trois lieues d'Arcis, est une petite chapelle qu'on appelle la Pénitence de Saint-Victre, à un kilomètre de Plancy-sur-Aube et à trois lieues d'Arcis. Il ne faut pas confondre la chapelle de Saint-Vitre avec le village de Villeneuve-Saint-Vistre qui en est assez éloigné, comme vous pouvez vous en assurer en jetant un coup d'oeil sur la carte de l'Etat-Major.

4° Vous savez la raison qui a fait donner, par quelques modernes, à Saint-Victor le surnom de Plancy c'est parce que la chapelle ou Pénitence de Saint-Victre est placée à un kilomètre du territoire de Plancy, vers le village de Saint-Saturnin.

5° On trouve encore dans l'église de Montieramey le chef de saint Victor. L'abbaye est complètement détruite : il y a en outre des fragments de ses reliques Chervev, à Prugny, à Neuville, etc.

Le martyrologe romain, avec celui d'Usuard, et les additions de Molanus, font mémoire de lui en ce jour. Sa vie, écrite par un auteur anonyme fort ancien, se trouve dans Bollandus; et le sieur des Guerrois la rapporte en français dans son Histoire ecclésiastique.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3